

Sécheresse: dans la Dombes, les poissons à l'asphyxie

- / Saint-André-le-Bouchoux (France)
- - 13 août 2015 11:58
- - AFP (Sandra LAFFONT)
- / REPORTAGE
- - PREV

/

- SEI-GL , SEN-GL
- 13 août 2015

Dans l'Ain, le département aux 1.000 étangs, on n'avait plus vu ça depuis la grande sécheresse de 1976. Il reste moins de 30 centimètres d'eau dans les étangs, des rivières sont à sec et les poissons à l'asphyxie.

Le paysage n'est pas commun pour la région: les étendues d'eau se vident, la terre se craquelle en bordure. Sur les roseaux, la démarcation jaune témoigne bien que le niveau de l'eau a beaucoup baissé.

"Un étang en Dombes fait en moyenne 70 centimètres de profondeur. Donc, si on enlève 50 centimètres, il ne reste plus rien", explique Sylvain Bernard, conseiller piscicole à la Chambre d'agriculture de l'Ain.

"L'espace de vie des poissons s'est resserré: ici, d'habitude, ils ont 10 hectares, aujourd'hui ils sont réunis sur un hectare", poursuit Francis Ballandras, devant son étang à Saint-André-le Bouchoux. Il est un des principaux producteurs de carpes, brochets et sandres de cette région, d'où provient une bonne partie des poissons d'étangs de France.

Avec la baisse du niveau de l'eau, le banquet est ouvert pour les oiseaux prédateurs, à commencer par les aigrettes, qui n'ont qu'à se baisser pour ramasser leurs proies.

"Moi je n'avais plus vu ça depuis 1976. Et la différence est que cette année le thermomètre a souvent atteint les 40 degrés, faisant grimper la température de l'eau à 29/30 degrés. A ce compte-là, il nous faudrait des poissons tropicaux car nos sandres et nos brochets ne tiennent plus dans ces conditions", poursuit Jean-Luc Payet-Pigeon, vice-président du Syndicat des propriétaires et exploitants de la Dombes.

- Pêches de sauvetage -

Pour limiter les dégâts, les exploitants font tourner à plein régime des aérateurs pour oxygéner l'eau, engendrant des coûts d'énergie supplémentaires. Dans les cas les plus critiques, on

procède à des pêches de sauvetage avant que les étangs ne s'assèchent complètement.

Mais d'ores et déjà, une très forte mortalité est à déplorer. "Moi, sur une production de 60 tonnes, je m'attends déjà à 10% de pertes", estime Francis Ballandras.

Dans les rivières du département, les pêcheurs amateurs en sont au même point que les pisciculteurs professionnels.

"Nous ça fait déjà cinq semaines que nous procédons à des pêches de sauvetage: on va sauver les poissons dans les cours d'eau quasiment à sec pour les mettre dans un autre où le débit est meilleur", raconte Marc Rollet, président de la Fédération de la pêche de l'Ain.

Car, en plus, "quand le débit est bas, les algues prolifèrent, ce qui bouffe tout l'oxygène des poissons", rappelle le pêcheur.

La Bresse, la Dombes, le Suran et les petits affluents de la rivière Ain sont les secteurs les plus touchés. Et si les pêcheurs recommandent le "no-kill" de leurs prises, pour l'instant la pêche n'est pas interdite comme elle peut l'être dans certains cours d'eau de Côte-d'Or, par exemple.

A la préfecture de l'Ain, on juge la situation "préoccupante", même si on estime que les trois lâchers d'eau exceptionnels faits en juillet ont permis de limiter les dégâts pour les rivières.

Mais pour les propriétaires et exploitants des étangs de la Dombes, le contexte est plus que seulement préoccupant car ils ne sont pas en mesure de réalimenter leurs piscicultures en eau. Ils ont d'ailleurs déjà demandé aux ministères de l'Écologie et de l'Agriculture l'ouverture d'un dossier calamités sécheresse.

Et maintenant ils attendent la pluie comme le Messie car, sans eau, "il ne va guère rester de poissons en Dombes cette année".

san/fga/jag

La Dombes veut remettre carpes et sandres au goût du jour

- / Saint-André-le-Bouchoux (France)
- - 13 août 2015 12:15
- - AFP
- / ENCADRÉ
- - PREV

- 13 août 2015

Depuis un an et demi, les pisciculteurs de la Dombes s'efforcent de remettre carpes, sandres et autres poissons d'étangs au goût du jour. Mais la sécheresse pourrait bien contrarier la relance de cette production ancestrale.

La Dombes, territoire constellé de 1.000 étangs et lieu de passage prisé des oiseaux migrateurs, était en train de mourir à petit feu. Le nombre de pisciculteurs était en chute libre. Or sans eux, les plans d'eau ne sont pas entretenus et c'est tout un patrimoine naturel qui était menacé.

Le Conseil départemental de l'Ain a donc lancé il y a un an et demi un plan de relance de la filière sur trois ans, lui octroyant un million d'euros d'aides par an. "Ces fonds ont permis l'embauche de coordinateurs, d'investir. En un an, les pisciculteurs ont déjà réussi à augmenter leurs rendements de 20%", détaille Sylvain Bernard, conseiller piscicole à la Chambre d'agriculture de l'Ain.

Avec une production de 1.000 tonnes en 2014, la Dombes est donc la première région productrice de poissons d'étangs, devant la Lorraine et la Brenne (Indre).

Et comme le nombre d'amateurs de pêche diminue, les pisciculteurs tentent de créer de nouveaux débouchés à leur production. Leur pari: remettre au goût du jour des poissons qui ont la mauvaise réputation d'avoir un goût de vase.

"On s'est mis à transformer la carpe, pour la faire redécouvrir aux gastronomes. On fait par exemple de la goujonnette, des filets de carpe coupés en lanière et passés à la friteuse", explique Sylvain Bernard.

Rillettes, mousses, soupes, quenelles, poissons fumés, ils essayent tout avec leurs carpes, brochets, sandres, tanches et autres perches.

Seulement voilà, la sécheresse qui frappe la région cette année pourrait bien les couper dans leur élan avec une mortalité importante redoutée lors de la pêche cette automne. D'autant que les poissons les plus rémunérateurs comme le sandre sont les plus sensibles à la chaleur.

san/fga/jag

Sandra LAFFONT

Journaliste

10, rue Stella - 69002 Lyon

Tél. : +33 4 7838 7340

Twitter: @SandraLaffont



Rejoignez-nous sur :



afp.com